Isabelle Rivoal, *Les Maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël*

Paris, Éditions de l'EHESS, 2000, 432 p., annexes, gloss., index bibl., ill., cartes (« Recherches d'histoire et de sciences sociales » 88)

Cédric Parizot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6715>

DOI : 10.4000/lhomme.6715

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 480-481

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Cédric Parizot, « Isabelle Rivoal, *Les Maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6715>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Isabelle Rivoal, *Les Maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël*

Paris, Éditions de l'EHESS, 2000, 432 p., annexes, gloss., index bibl., ill., cartes (« Recherches d'histoire et de sciences sociales » 88)

Cédric Parizot

- 1 ISABELLE RIVOAL s'intéresse ici aux mécanismes sociaux qui, dans la communauté druze israélienne, définissent les limites du groupe et permettent de penser son unité. Dépassant le cadre israélien, l'auteur montre comment cette population perçoit sa communauté d'identité avec les Druzes du Liban, de Syrie et de Jordanie, pays dont elle est pourtant séparée par des frontières internationales.
- 2 L'originalité de cet ouvrage tient à l'approche choisie. Tout d'abord, la sphère religieuse se trouve au centre de la réflexion alors que les recherches antérieures portaient surtout sur les structures politiques. Ensuite, tout en demeurant attentive au fait que l'identité se constitue pour une grande part à la frontière entre les groupes, Isabelle Rivoal insiste sur la nécessité d'opérer un « déplacement méthodologique au cœur de la société » (p. 391). Elle s'en explique en précisant que dans le contexte de la minorité arabe en Israël, où les matériaux ethnographiques ne sont guère différents d'un groupe à l'autre, elle s'est efforcée de comprendre comment la communauté qu'elle a étudiée produit du « particulier avec du même » (p. 388). Comme elle le souligne, « réfléchir sur l'identité [consista] alors à mettre en évidence la relativité des niveaux de structuration sociale et la façon dont opèrent les distinctions que chaque groupe investit en jouant sur des normes culturelles partagées par tous » (p. 388).
- 3 À l'issu de son travail, Isabelle Rivoal affirme que l'identité druze ne se pense ni ne se reproduit grâce à des structures communautaires. Si de telles structures existent bel et bien en Israël, elles se limitent au cadre de cet État. Au-delà, l'unité est pensée en termes culturels, symboliques. Un double processus de transmission garantit les limites de la communauté et permet de penser cette unicité : d'une part, la transmission d'une appartenance exclusive par la naissance (n'est Druze qu'un enfant né de père et de

mère druze), renforcée par la croyance en la métempsycose ; d'autre part, la transmission du secret de la religion au moyen de parcours initiatiques sans cesse renouvelés qui assurent la réalisation sociale de cette appartenance.

- 4 Ce livre est la version remaniée d'une thèse de doctorat, fruit d'une enquête ethnographique approfondie lors de longs séjours effectués entre 1990 et 1995, tout particulièrement dans le village d'Isfiyya (Mont Carmel). Il se compose de huit chapitres. L'auteur montre tout d'abord comment les préceptes de cette doctrine religieuse issue, au XI^e siècle, d'un schisme avec l'islam ont donné lieu à une définition identitaire exclusive de la communauté. Dans le chapitre II, le lecteur est conduit sur les hauteurs du Mont Carmel, au sein de la communauté druze d'Isfiyya que l'auteur replace dans son contexte historique, institutionnel, économique et social.
- 5 Les deux chapitres suivants sont consacrés à l'organisation sociale au niveau local. Reprenant la distinction radicale entre ordre mondain et ordre religieux qui préside à la lecture que les Druzes font de leur communauté et qui organise largement les rapports entre les individus, Isabelle Rivoal oppose deux figures : celle de l'homme politique (*za'im*) (chap. III) et celle de l'homme religieux (*shaykh*) (chap. IV). L'analyse de leurs parcours, de leurs rapports et de leurs statuts respectifs fait voir que le second est amené à jouer un rôle de référent. Ce rôle est d'autant plus important qu'il s'inscrit dans une structure religieuse qui dépasse les limites du village, structure que l'auteur donne à découvrir à travers une étude topographique, religieuse et hagiographique (chap. V). Grâce à un historique comparé des communautés druzes, Isabelle Rivoal dégage la spécificité des Druzes d'Israël au regard de ceux du Liban et de Syrie (chap. VI). En Israël, la structure religieuse est en effet fortement hiérarchisée, coiffée d'une autorité spirituelle (*mashaykhat al-'aql*) qui se pose en interlocuteur privilégié des autorités étatiques dans la gestion des affaires de la communauté. Ce cadre marque également la frontière identitaire posée à l'origine avec l'extérieur : le secret de la religion et l'honneur des femmes.
- 6 Puis, comparant l'hagiographie du sheikh Amin Tarîf, qui incarne longtemps l'autorité spirituelle, aux récits des oppositions qu'il dût affronter (chap. VII), Isabelle Rivoal situe la fonction d'imam entre guidance spirituelle et politique. Elle jette ainsi un éclairage nouveau sur la complexité des relations entre les sphères religieuse et politique dans cette communauté. Enfin, l'unité druze étant pensée en termes symboliques par la mise en scène de la réincarnation, l'auteur étudie (chap. VIII) les modalités d'expression rituelle de cette société à travers une remarquable description des rituels funéraires au cours desquels les femmes jouent un rôle central. On voit comment cette société, pleinement inscrite dans l'ensemble culturel auquel elle appartient, affirme aussi sa spécificité en tissant des liens non institutionnels avec les autres Druzes.
- 7 La finesse des analyses, renforcée par la perspective comparative adoptée permettent au lecteur peu familier de cette communauté d'appréhender les caractéristiques de son organisation sociale et la spécificité de sa religion dans l'ensemble arabo-musulman. Cette étude est d'autant plus riche que l'auteur conserve en permanence une approche dynamique de son objet. On perçoit bien le processus d'adaptation et de réinvention permanente de la « tradition » druze dans son environnement, processus qui vise à réaffirmer la continuité des normes et des valeurs, et donc l'identité du groupe. Plus généralement, Isabelle Rivoal souligne l'historicité de la structure religieuse druze en Israël et celle de l'articulation des sphères politique et religieuse.

- 8 On regrettera sans doute que ce travail de contextualisation s'arrête en chemin. Mais peut-on le reprocher à une jeune chercheuse dont c'est le premier terrain ? Ainsi, le statut des Druzes du Golan n'est pas toujours clairement défini. Sur les cartes, la Ligne verte est absente ou pas clairement établie (pp. 10, 46). Examiner plus en profondeur les relations qu'entretiennent les Druzes du Golan avec ceux qui résident à l'intérieur des frontières de 1967 aurait éclairé les relations entre politique et religieux. Enfin, le statut juridique des Druzes par rapport aux autres Palestiniens de nationalité israélienne, le caractère problématique de l'allégeance des premiers à l'État d'Israël, ainsi que l'exposition de cette société à la culture dominante israélienne, auraient demandé plus d'attention. On espère donc qu'Isabelle Rivoal poursuivra ses recherches dans cette communauté afin d'enrichir une approche de la question identitaire qui se révèle déjà très pertinente.
-

AUTEUR

CÉDRIC PARIZOT

Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.